4e Année. — N° 80. 10 Octobre 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous recommandons à nos lecteurs l'article intitulé : M. PASTEUR ET LA SUGGESTION, comme étant un article de haute valeur, en ce sens qu'il donne la raison d'être, ou principe de cette grande question du jour, la SUGGESTION ; question que tous nos savants cherchent à résoudre, sans en trouver le mot, qui est celui que nous donnons comme motivant l'insuccès de M. Pasteur dans son traitement de la rage.

Feuilleton du *Magicien*. N° 8

LES CLEFS SECRÈTES
DU
MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Une preuve à l'appui de ce que vous avancez ?

— Sur dix personnes qui se suicident, il n'en est qu'un certain nombre qui se donnent la mort, les autres y échappent, les uns de cette façon, les autres de celle-ci ; mais ils y échappent en dehors de toute intention personnelle puisqu'ils la cherchaient, tous pourtant l'avaient tentée et combinée résolument, et tous la voulaient puisqu'ils l'avaient tentée, ceux qui sont morts comme ceux qui ont survécu.

LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

2e PARTIE

Ce dernier est fait à l'image de la première : une Unité en trois principes ou trois personnalités, comme nous l'avons dit précédemment, nous donnant QUATRE ici et TROIS là. Nous disons QUATRE d'abord parce que nous sommes monde inférieur et que nous ne pouvons, en parlant de l'homme, que partir de ce dernier.

Nous avons donc ici, comme précédemment, les trois principes en un seul : l'Esprit ou intelligence humaine que nous pouvons comparer au noyau d'une amande, le Corps sidéral que nous assimilerons à son enveloppe, le Corps matériel représenté par son écorce ; et enfin l'homme ici, l'amande là, nous donnant en un seul bloc l'unité des trois, autrement dit le nombre QUATRE, base essentielle du nombre SEPT, décomposé ainsi, l'amande, son écorce, son enveloppe et son noyau ; l'homme son Corps matériel, son Corps sidéral et son Esprit, ou intelligence humaine ; les premiers comptant *un*, les seconds *deux*, les troisièmes *trois* et les quatrièmes *quatre*. Ainsi défini, il nous semble difficile de ne pas comprendre.

Reprenons maintenant TROIS, le second terme du nombre SEPT et disons : l'Esprit chez l'homme et le noyau dans l'amande UN, le Corps sidéral chez l'homme et l'enveloppe du noyau dans l'amande DEUX, le Corps matériel chez l'homme et l'écorce dans l'amande TROIS ; et ne faisant que TROIS quand on les prend individuellement, ce qui nous donne le nombre de la Divinité, autrement dit le Volatil surmontant le Fixe représenté ici par le nombre QUATRE ; ce qui nous ramène au nombre SEPT, celui de l'harmonie universelle dont le rapprochement perpétuel des deux principes, le Fixe et le Volatil fait partie.

Chez l'homme, petit monde, nous avons, comme dans le grand, la Matière qui est le Fixe et l'Esprit qui est le Volatil ; le Fixe ou la Matière en bas, c'est-à-dire, procédant du monde inférieur, l'esprit ou volatil en haut, c'est-à-dire procédant des mondes supérieurs. Ceci est déduit des mathématiques éternelles, loi qui régit et porte le monde.

Dieu a tout créé par le poids, le nombre et la mesure, disent les textes sacrés, et, en prenant le nombre QUATRE d'un côté, le nombre TROIS de l'autre, tel que nous les avons établis pour arriver au nombre SEPT, nous avons le poids, le nombre et la mesure identiques des deux côtés puisque des deux nous n'avons qu'une unité, la même ici que là.

Ces définitions, *hors opinion personnelle*, ne peuvent être qu'à l'aide des lois naturelles, raison pour laquelle nous cherchons à y initier nos lecteurs.

Dans l'univers tout est créé à l'aide du même principe et lorsqu'on veut la raison d'être d'une chose qui semble incomprise il faut remonter à la rationnalité de ce dernier, et l'on peut avec elle lever tous les coins du voile de la déesse ISIS.

Maintenant et pour que le lecteur puisse juger en tout état de cause, mettons en parallèle la manière dont les Théosophes expliquent ce même nombre SEPT appliqué à la constitution de l'homme ; et si le lecteur veut bien remonter au n° 47 du journal, en s'adressant au feuilleton, traduit du livre de M. Sinnet, écrivain théosophist, il y trouvera la base des explications suivantes :

Voici comment M. Sinnet établit cette constitution.

— L'action du libre-arbitre ne pouvant s'exercer que sur les causes secondes, de même, il me semble, nous ne devons être responsables que dans l'intention du fait, seul compte ouvert à notre crédit. Est-ce votre avis ?

— Oui, et nous devons accepter les conséquences de l'acte comme un fait imposé ou mieux un renseignement dont nous devons tirer parti dans un sens ou dans l'autre ; car, il faut vous le dire, si nous ne sommes pas responsable dans ce qui se produit en dehors de notre volonté, du moins le sommes-nous toutes les fois que nous cédons à la tentation de mal faire ; seule base sur laquelle le magnétisme puisse porter carrément. Où ce dernier doit avoir toute sa force et son action c'est dans la lutte contre les forces aveugles de la nature, représentées par nos passions ; là, nous sommes sans excuses et quand nous y cédons ce n'est jamais que sous notre responsabilité propre.

CHAPITRE VIII

La fatalité prise dans son action

— Voudriez-vous bien me dire ce qu'est la fatalité prise dans son action ?

— Cette dernière, étant tout à la fois fille du ciel et de la terre, a l'un de ses pôles en haut, l'autre en bas. A celui d'en haut correspond la fatalité prise en son principe, à celui d'en bas la fatalité prise en son action.

— Et c'est à ce nouveau point de vue que nous allons l'étudier maintenant ?

— Ainsi que nous venons de le dire, la fatalité est, non le mouvement universel, mais son moyen d'action. Allant, pour produire les effets qui constituent la vie et ses agissements, des causes premières aux causes secondes et des causes secondes aux causes premières ; c'est elle qui régit l'univers y remettant tout en place et à niveau quand le désordre s'y produit et sa tâche est de marquer l'heure de toutes choses, alternant les forces et les principes qui constituent la vie dans ce qu'on appelle le temps. Pourquoi naissons-nous de ceux-ci plutôt que de ceux-là ? — homme plutôt que femme ? — femme plutôt qu'homme ? — Parce que la fatalité, *fille et conséquence de l'ordre éternel*, en a décidé ainsi ; non parce que cela lui plait, mais parce que le mouvement est unique et qu'il ne peut jamais sortir de son ordre à lui. Son mouvement d'en haut est mystéré et il faut connaitre celui d'en bas pour le comprendre et le juger. Ce dernier est formel et

1 le corps, en sanscrit *Rupa*. — 2 la force vitale, en sanscrit *Prana* ou *Jiva* — 3 le corps sidéral, en sanscrit *Linga Sharira* — 4 l'âme animale, en transcrit *Kama Rupa* — 5 l'âme humaine, en sanscrit *Manus* — 6 l'âme spirituelle, en sanscrit *Buddhi* — 7 l'esprit, en sanscrit *Atma*.

En tout sept principes bien distincts, et *ne rentrant pas les uns dans les autres*, pendant que nous n'en avons que trois *s'emboîtant* en un seul.

Ces sept principes peuvent-ils prouver comme les nôtres que l'homme a été, comme le reste de l'univers, créé par le poids, le nombre et la nature ? Non, puisqu'ils n'ont aucune base de rationnalité et qu'ils ne portent sur aucune raison d'être motivée : c'est une diffusion des nombres primordiaux pour arriver par un effort mal compris au nombre SEPT.

Pourquoi cette nomenclature fastidieuse quand il était si simple de ramener l'homme à la synthèse divine ? Tout simplement parce que, à l'encontre du dire de M. Sinnet, la magie orientale est analytique pendant que la magie occidentale est synthétique, ce dont nous avons la preuve, d'un côté dans sa diffusion des principes, de l'autre dans la logique serrée des nôtres : Dieu est en trois personnes ou, pour mieux dire, en trois principes ; et l'homme créé à son image, ne peut être qu'en trois principes et non en sept. Nous démontrera le contraire qui pourra.

Nous n'ergotons pas pour le plaisir de contredire, ce genre d'esprit est loin de nous, nous faisons la preuve de ce que nous avançons et tout nous est bon pour l'établir. SEPT, *nombre divin*, doit contenir en lui celui de l'Esprit et celui de la Matière, puisque celle-ci sort de celui-là, et le nombre de l'Esprit est TROIS et celui de la Matière est QUATRE, le premier surplombant le second comme le Volatil plane au-dessus du Fixe, intelligence dont nous trouvons la clef dans la forme des pyramides, symbole parlant par la loi des nombres que le Théosophisme semble ignorer; et, pour mieux faire ressortir notre définition, nous la mettons en regard de celle de ce dernier en disant à nos lecteurs : Jugez et voyez ! ce qui vous semble être la meilleure des démonstrations.

Un dernier mot pour finir.

Nous avions lu dans les livres consultés que la magie d'Orient n'était que l'ombre et le reflet de la magie d'Occident et nous avions cru à une idée préconçue ; mais nous commençons à nous apercevoir que l'idée était moins fausse que nous le supposions car si, au dire de ses adeptes, cette dernière est riche en pratique, elle nous semble pauvre en théorie et argumentation philosophique. On ne saurait croire ce qu'en ce genre nous y trouvons de choses erronées ; mais avant de nous prononcer définitivement nous attendrons que la question se soit étendue et le sujet développé. Amie de la vérité et la voulant dans toute sa splendeur nous sommes sans parti pris à son égard et toujours prête à modifier notre opinion propre quand on voudra bien nous démontrer par où elle pèche : chercher la vérité d'un cœur détaché de soi-même est, en fait d'occultisme, comme en fait de sagesse, le seul moyen de la trouver. Nous livrons le secret à ceux de nos lecteurs qui voudront en profiter.

L. MOND.

M. PASTEUR & LA SUGGESTION

Deux questions en une seule

Qui s'en serait douté !...

M. Pasteur faisant de la suggestion !...

Ce n'est certes pas lui !...

---

intempestif, funeste ou favorable, suivant le cas et les circonstances ; mais, sans excepter le plus petit de ses atômes, il embrasse tout ce qui est de l'univers.

— Sous quelle forme pourriez-vous me peindre ce mouvement ?

— Sous celle d'un fleuve dont toutes les eaux courent à la mer, réservoir immense où elles vont s'engloutir. De même la fatalité roule dans l'abîme du néant terrestre les vies et les existences des êtres de la terre. Comme le fleuve, elle a ses courants et ses tourbillons, ses remous et ses débordements. Ses tourbillons sont ses mouvements sur place, ses courants ceux qui entraînent, ses remous ceux qui arrêtent, ses débordements ceux qui frappent sans merci. Certains de ces courants, toujours comme dans le fleuve, sont calmes et tranquilles, d'autres tout chargés d'orage et de tempête, d'autres accidentés et variés de parcours, d'autres monotones et réguliers dans leur marche ; mais tous tendent au même but, *la fin des choses*.

— Comme c'est intéressant !

— A l'heure de la naissance, et quand les âmes s'échappent du grand Tout, *dont elles sont partie intégrante*, elles sont jetées par l'entremise du destin, le père de la fatalité, dans le mouvement universel où chacune d'elles prend son courant, celui qui doit la porter dans la vie et conduire jusqu'au port, sa station obligée. Pour les unes, le courant est placide et doux, pour les autres torrent impétueux ; de là la diversité des existences et les contrastes de vie. Le parcours des premières est une facilité, celui des secondes un effort et une difficulté ; mais, il faut le dire, ceux qui sont sans écueils sont rares, et trois fois heureuses sont les âmes auxquelles ils échoient. Bordant les rives, et tout le long du parcours, sont de nombreux ports, tous accessibles, mais du plus ou moins gardés par de nombreuses difficultés. Ces ports sont les stations de la vie, haltes obligées ou volontaires, suivant que l'homme suit la voie tracée ou s'en dévie ; mais tous sont lieux de débarquement, tous sont termes de voyage ou stations faites pour atteindre aux suivantes. Dans ce parcours, lequel n'est autre que ce qu'on nomme la destinée des gens, les incidents de la vie de chacun de nous y sont marqués d'avance, soit sur la rive droite, soit sur la gauche ; mais il y a, pour arriver jusqu'à eux, des bas-fonds et des rochers à éviter, des obstacles à vaincre et des dangers à surmonter, sans compter les grains et les bourrasques qui peuvent naître à chaque pas. Si, pilotes habiles, nous savons faire face à l'orage et éviter le péril, c'est heureux et sans encombre

Et encore moins ses collègues de la science officielle qui ont vu passer le mot après lequel ils s'escriment sans savoir l'arrêter au passage ; et cependant...

Eh bien oui ! et nous ne nous en dédisons pas : M. Pasteur a fait de la suggestion, en se suggestionnant lui-même, à ce qu'il croyait être le plus beau fleuron de sa couronne d'homme illustre et savant ; ce que, dans l'intérêt de la science, ami lecteur, nous allons établir ensemble, si vous le voulez bien, sorte d'étude haute et d'éclaircie dans l'imbroglio hypnotico-magnétique de l'heure présente.

Mais, avant d'entrer dans notre développement scientifique, disons ce qu'est la suggestion, *prise en ses effets.*

C'est *la possession* d'un homme par un autre ; ce que jadis, n'en déplaise à ceux qui se perdent en recherches vaines et mal comprises, on appelait *envoûtement, sort, maléfice,* etc. ; les trois ayant même principe et même étymologie.

La question est trop universelle et elle rentre trop dans l'intelligence de notre enseignement pour que nous la passions sous silence, quand tout le monde s'en occupe ; et l'importance que lui donnent certains des plus ardents, à la controverse nous fait un devoir d'entrer en lice et de donner, à ceux qui nous lisent, la clef de l'énigme, si vivement commentée par tout et par tous : que ceux donc qui veulent le mot de cette dernière nous suivent et nous comprennent.

Or donc, et pour prendre pied dans l'arène, notre très grand et très illustre académicien a fait de la suggestion, et il en fait encore, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir: à cela quoi d'étonnant? Rien ! puisque l'homme est sujet à l'erreur, les riches d'intelligence tout aussi bien que les pauvres d'esprit.

Ce qui se cotoie peut toujours se rencontrer, et les deux, M. Pasteur et la suggestion, étant les grands courants de l'heure et du moment, il n'a été que naturel à l'un de donner tête baissée dans l'autre, que naturel à l'autre d'emporter l'un dans sa course furibonde, vertigineuse et échevelée ; que naturel à tous deux de se rencontrer et de s'empoigner mutuellement, puisque la loi est ainsi faite et qu'elle ne saurait pécher par aucun point.

M. Pasteur a fait de la suggestion, non pas à bas bruit et à mouvement écourté, comme ceux qui en font journellement, mais en grand, ouvertement et au vu de l'univers entier... Pouvait-on, dites-le nous, lui demander plus et davantage ? A notre avis, non !

Il a fait de la suggestion, *de la belle et bonne suggestion*, sous les yeux et en présence de la science officielle, sa mère nourrice ; ce qui donne toute autorité à nos preuves ; et le mot du mystère avec tous ses effets incompris nous est acquis, ce que nous enregistrons dès aujourd'hui et portons à notre actif de découverte.

Pour établir nos définitions et nous appuyer d'une autorité reconnue, quelques emprunts faits au livre d'Eliphas Lévi, *Dogme et Rituel de la haute Magie.* Nous prenons au hasard et tout ce qui peut nous étayer dans notre dire, tout ce qui peut nous être preuve et assertion. Citons :

« Affirmons sans crainte que l'envoûtement est possible (1).

« Allons plus loin et affirmons que l'envoûtement est non-seulement possible, mais encore nécessaire et fatal...

« Il peut être volontaire ou involontaire, physique ou moral.

(1) L'envoûtement, nous l'avons dit, est la possession d'un homme par un autre ; fait, si l'on veut bien y regarder, qui n'est autre que celui de la suggestion. (Note de la rédaction).

---

que nous arrivons au terme du voyage. Si, tout au contraire, rameur inhabile ou trop confiant en nous-même, nous voulons couper au plus court ou remonter le courant, ce ne sera plus que sur une épave, brisé et endolori de fatigue que nous toucherons au port. Parfois aussi, et c'est ce qui marque nos changements de position, nous passons d'un courant dans l'autre, soit par notre faute, soit par celle d'autrui, par ignorance ou par manque de courage ; mais, que ce soit rames en main ou les bras croisés, c'est toutes voiles déployées que nous atterrissons au point indiqué, si nous savons conduire notre barque, c'est celle-ci désemparée quand nous ne savons consulter ni le temps ni la boussole. A l'embouchure du destin, fleuve de la vie, se trouve l'éternité, cette immensité où vont s'engloutir hommes et choses, car seul, le siècle peut se mirer en elle.

— Et en terminant, car je vous ai compris dans votre tirade de longue haleine, c'est vigilants toujours que nous devons rester au gouvernail de la vie, non pour nous y endormir et laisser la voile flotter au gré des vents, mais pour marcher d'une allure ferme dans la route tracée, la seule faite à notre mesure, la seule en rapport avec les aptitudes qui nous ont été données, ce qu'on oublie généralement trop.

— Maintenant que le libre-arbitre et la fatalité sont définis, revenons à la question première.

— J'allais vous en prier.

CHAPITRE IX

Nos deux magnétismes

— Les deux magnétismes, je vous l'ai dit précédemment, sont les deux faces du magnétisme universel, force qui porte le monde et le maintient en équilibre; le magnétisme occulte pour en haut, le magnétisme animal ou terrestre pour en bas.

— Il y en a qui disent « magnétisme humain » et le mot tend à prendre.

— Si vous voulez bien vous le rappeler, je vous ai dit que le magnétisme humain n'était qu'une branche du magnétisme animal, puisqu'il est restreint à l'action de l'homme seulement, pendant que l'autre comprend le mouvement en son entier ; ce qui vous donne une action spéciale ici, une action générale là.

« L'envoûtement volontaire est un des plus terribles dangers de la vie humaine.

« L'envoûtement par courant est une chose très commune, comme nous l'avons remarqué : on est porté par la foule, au moral comme au physique...

« L'instrument des envoûtements n'est autre que le grand agent magique (1).

« Le vrai magiste envoûte sans cérémonie et par sa seule réprobation ; il envoûte même par son pardon ceux qui lui font du mal, et jamais les ennemis des initiés portent loin l'impunité de leurs injustices...

« Les mages condamnent comme un médecin habile, et c'est pourquoi l'on n'appelle pas de leurs sentences lorsqu'ils ont prononcé un arrêt contre un coupable.

« On envoûte aussi par le regard, et c'est ce qu'en Italie on nomme la *Jettatura* ou le mauvais œil...

« L'envoûtement agit à la manière des maladies contagieuses...

La suggestion, comme on le voit, n'est autre qu'un envoûtement, puisqu'elle a tous les caractères de ce dernier ; et l'envoûtement est antérieur à la suggestion de tout ce que le monde a d'âges et d'années. Ce n'est pas un fait ignoré, mais une vérité bien et dûment constatée par tout ce que l'antiquité avait d'hommes sages et instruits.

Revenons à la question.

A l'heure présente tout le monde fait de la suggestion, les uns en haut, les autres en bas ; mais tout le monde en fait, jurant dans un sens ou dans l'autre, et tous s'ébambient, et tous tombent en arrêt sitôt qu'un fait un peu probant se présente ; et, les uns comme les autres, les autres comme les uns, chacun se suggestionne en suggestionnant autrui, par mouvement d'ensemble et loi de suggestion générale. Les moutons de Panurge dans leur mouvement de tremplin !

(1) *Ou magnétique*, pour rentrer dans les termes de l'heure. (Note de la rédaction).

(à suivre)

MAGNÉTISME ET BRAIDISME

BRAIDISME

Disons d'abord un mot de l'auteur, James Braid, un original de Manchester qui, vers 1842, ayant pour but apparemment de transformer le magnétisme en un principe à lui, signalait dans ses recherches que, par la fixité du regard appliqué à un objet brillant, on pouvait déterminer le sommeil et amener l'abolition de la sensibilité. Mais ses recherches, n'ayant pas produit les effets désirés, furent bientôt abandonnées et ce ne fut qu'après sa mort, en 1860, que Durand de Gros en a fait une étude spéciale sous le nom de *Braidisme*.

Dire où la bizarrerie humaine commence et où elle finit serait chose trop difficile à expliquer. Dans tous les cas, s'il n'est pas permis de contester la science d'un académicien, blâmant les épreuves hypnotiques de Braid, de même, il nous semble juste de laisser la parole à l'illustre professeur, M. H. Milne-Edwards. Voici ce qu'il disait dans la séance du 13 février 1882 : « En ce moment, plusieurs personnes s'occupent très activement de l'étude des phénomènes anormaux qui paraissent pouvoir être produits chez

— Pourquoi alors en changer le nom ?

— Parce que l'homme est avantageux et qu'il veut en tout s'élever au-dessus des autres : magnétisme humain a semblé plus grand que magnétisme animal, plus élevé et plus sonore, à un de ceux qui, n'en sachant pas davantage, vont tête baissée en tout ce qu'ils font, et, par ainsi, a cru s'élever au-dessus de ceux qui s'en tenaient à l'ancienne dénomination. La meute des aboyeurs l'a suivi et le mot est entré dans la circulation où nous le laisserons pour nous en tenir au terme qui généralise et nous laisse dans l'ampleur de l'action.

— Oui, dans sa gloriole d'innovation, celui qui inaugurait le mot n'a pas compris qu'au lieu d'élargir le cercle de la science il le rétrécissait ; mais, nous qui comprenons, nous dirons magnétisme animal par entente du principe et respect pour la mémoire de celui qui, le premier, a prononcé le mot et inauguré la science.

— Le magnétisme ayant donc une double action est occulte dans ses mouvements généraux, animal dans ceux qui sont spéciaux à la science retrouvée et inaugurée par Mesmer. Dans le premier est le mouvement des causes, dans le second celui des effets ; ce qui le constitue une *science séparée* dans une seule et même science.

— Veuillez m'expliquer ce que vous entendez par une science séparée dans une seule et même science.

— Le magnétisme occulte a un esprit et une pratique, de même le magnétisme animal, et tous deux ne font qu'un dans le magnétisme universel dont ils sont les deux pôles, représentant ses deux faces ou base d'action. Il y a de même et dans chaque face, son esprit et sa pratique, ses deux faces à elle. Ainsi posée, l'entente de ce que j'avance doit vous être facile à saisir.

— Très facile !

(à suivre).



certains malades, par des moyens à peu près analogues à ceux dont se servent les magnétiseurs ; je crois, par conséquent, devoir communiquer à l'Académie les faits suivants constatés expérimentalement sur des animaux par M. Harting, professeur à l'Université d'Utrecht ; les expériences sur le sommeil hypnotique, m'écrit ce savant physiologiste, ne sont pas sans danger pour les sujets qui y sont soumis. Il y a quelques années, ajoute M. Harting, je fis un grand nombre d'expériences hypnotiques, à l'aide d'un objet brillant, sur des animaux : des poules, des pigeons, des lapins, des grenouilles ; or, si l'hypnotisme était plusieurs fois répété sur le même individu, son système nerveux se transformait ébranlé ; j'avais six poules qui, à des intervalles de deux ou trois jours furent soumises à l'hypnotisation ; après trois semaines environ une poule commençait à boîter, bientôt une hémyplégie se déclara et l'animal mourut, il en fut de même des cinq autres poules ; toutes furent atteintes d'hémyplégie les unes après les autres, bien qu'après des espaces de temps différents. En trois mois toutes les poules étaient mortes ; cette expérience doit nous rendre très circonspects lorsqu'il s'agit d'appliquer l'hypnotisme à l'espèce humaine. »

Certes ! je crois bien qu'il faut être circonspect ! Mais, quant à nous, adeptes de l'école de Mesmer, nous étions déjà fixés sur les dangers du système de Braid, avant les arguments de Milne Edward sur les expériences faites par Harting, aussi nous nous dispenserons de faire de longs commentaires sur son rapport, auquel nous n'ajoutons qu'une faible importance.

Qu'on veuille bien remarquer que ce sont généralement ceux qui n'entendent rien au magnétisme qui ont la prétention de le condamner, voilà pourquoi nous réfutons, tout particulièrement, les rapports des membres de l'Académie jugeant à leur façon le magnétisme lorsqu'ils disent, « Ce qu'on appelle le magnétisme animal n'existe pas et qu'il n'y a *rien*, aucun indice de force nouvelle à étudier ; que quant à une vertu curative pour guérir ou soulager les personnes souffrantes il n'y en a pas et que dès lors il n'y a rien à en attendre.

Le magnétisme animal peut bien exister sans être utile' avait déjà dit Bailly, mais il ne peut pas être utile s'il n'existe pas. »

Voilà ce qu'on disait à l'Académie en 1844 et ce que la plupart des savants du jour répètent à l'heure présente.

Mais pour nous, qui sommes fixé sur la question du magnétisme et les salutaires effets qu'on peut en retirer ou qu'on en retire tous les jours, nous disons : Que peut bien nous faire que les rois de la science officielle aient déclaré ceci ou cela, en ce qui est de lui, alors qu'à cette époque ils n'en savaient pas davantage qu'aujourd'hui, c'est-à-dire **RIEN**, en principe comme en pratique et théorie.

Que peuvent bien nous faire aussi les expériences étranges du professeur Harting racontées à l'Académie Française en 1882, afin de vouloir assimiler le magnétisme au système de Braid, pratiqué sur des poules, pigeons, etc. — Rien ! et rien du tout !

Nous savons bien que les vibrations d'un corps brillant ou lumineux produisent, pour peu qu'elles soient prolongées longtemps, un effet désastreux sur la rétine, et le cerveau, et qu'elles peuvent occasionner un dérangement de la vue, soit encore une congestion cérébrale ou la paralysie. Aussi nous ajouterons que, par analogie, nous avons pu observer souvent que des causes plus fortes produisaient de plus dangereux effets. Par exemple les rayons solaires trop concentrés, l'action de la foudre, les éclairs fulgurents, ne produisent-ils pas sur notre organisation, soit la cécité, soit une mort foudroyante..? Mais nous savons tout cela et bien d'autres choses encore ; aussi disons-nous que pour nous, *les disciples de Mesmer*, nous répudions tout ce qui n'est pas *notre volonté de faire le bien*, tout ce qui n'est pas notre regard et nos phalanges. Nous disons que nous laissons aux Braidistes les corps matériels brillants et l'emploi plus ou moins heureux qu'ils en peuvent faire sur la rétine de ceux qu'ils soumettent à cette sorte de torture ; nous disons que nous ne reconnaissons, *les effets étant les mêmes de partout*, qu'une cause et qu'une force, **LE MAGNÉTISME**, dont le Braidisme n'est qu'une des branches sans sève ni valeur personnelle, ce qui fait que, sécateur en main, nous l'élaguons de la branche mère comme pousse gourmande et inutile. Ceci est le fond de notre doctrine. Et maintenant, à vous que l'esprit du vrai dirige dans vos recherches, vous que j'appelle mes frères dans la grande question qui nous occupe, travaillons avec courage et d'un cœur uni à l'œuvre grande que nous méditons, laquelle a pour but le progrès du magnétisme dans l'avenir et, ne comptant que sur nous-mêmes montrons à nos contradicteurs, sans force ni vertu pour établir leurs droits, que les nôtres sont indéniables et que, affermis en notre foi, astre brillant dont la clarté se fait de jour en jour plus grande, nous saurons les faire valoir et maintenir haut en leur autorité : à nous les fidèles ! à nous les valeureux ! et que l'esprit du Maître sorte de sa tombe pour nous conduire et diriger dans l'œuvre d'éternelle propagande que nous cherchons à édifier en cet instant.

D[r] C. SURVILLE.

CHEZ NOUS

Encore deux *des guéris* de M. Pasteur qui viennent de sombrer dans les bras de la rage, l'enfant PEYTEL à Lyon et l'enfant VIDEAU à Bordeaux, tous deux morts dans les souffrances horribles du mal. Pour peu que cela dure, toute la série y passera, et il est avéré aujourd'hui qu'il n'y a que ceux qui ne devaient pas mourir qui ont été sauvés, *les soixante pour cent* que lui-même a dit être exonérés de la rage par eux-mêmes : *o beata culpa* ! c'était en sa faveur qu'il invoquait du chef...

CHEZ LE VOISIN

L'Institut protecteur de l'enfance ayant oublié, dans la liste des dons qui lui ont été offerts pour sa loterie, celui de *dix Graphologies comparées*, que nous lui avons fait parvenir par l'entremise de M. Huard, nous lui serons obligée de vouloir bien rectifier cette omission dans le *Sauveteur*, où sa liste a paru.

Sur la demande d'un grand nombre de ses Collègues, M. TURPIN DE SANSAY vient de faire un nouveau tirage de sa troisième édition des

SAUVETEURS CÉLÈBRES
ET LES
BIENFAITEURS DE L'HUMANITÉ
Un beau volume in-octavo de 324 pages

Comprenant qu'on ne saurait trop répandre la Biographie des Hommes de courage et de dévouement, M. TURPIN DE SANSAY a fixé le prix de ce nouveau tirage à **2** fr. **50** le volume au lieu de **5** fr.

S'adresser à l'Auteur, rue de Seine, 69.

Nous rappelons à nos lecteurs que le 37e concours poétique, ouvert le 15 août dernier, sera clos le 1er décembre, demander le programme à M. Evariste CARRANCE, président du Concours, rue Puits-du-Saumon, 6, à Agen (Lot-et-Garonne).

Vient de paraître : *Le Graphologue*, journal bi-mensuel, graphologique, littéraire et artistique. France, un an, 12 fr., étranger, un an, 14 fr. Directeur R. DES GARCINS, Nous lui souhaitons la bienvenue.

BIBLIOGRAPHIE

LE LIVRE D'OR DES SONNETS, 3e série. — Jusqu'à présent, et lors des séries précédentes, nous n'avons parlé que des sonnets de concours ; aujourd'hui, et pour faire diversion, nous allons nous occuper de ceux qui sont hors concours, chacun son tour étant une justice que nous devons aux auteurs délaissés. Nous suivons l'ordre dans lequel ils sont insérés, disant qu'ils sont au nombre de huit.

Tout compte fait, par notre poète Joséphin Soulary. Rien à dire, le père du sonnet n'enfantant que des chefs-d'œuvre et, voulut-on trier entre ces derniers, il ne resterait que des chefs-d'œuvre, la réputation de l'auteur étant faite de longue date.

Envoi de Roses, par Armand SILVESTRE. A notre avis l'auteur est plus versificateur que poète, car on reste froid en le lisant et nous aimons ce qui fait vibrer l'âme ; chacun son goût, mais ce qui lui manque, selon nous, c'est le parfum du sentiment qui rappelle si bien celui des roses.

Sarah Bernhard, par Jean AICARD. Un peu dans les cordes précédentes et nous n'y avons pas senti l'élan que nous comptions y trouver ; après cela peut-être bien est-ce nous qui avons tort ! chacun peut donc en prendre et en laisser ce qu'il voudra.

Trop tard, par Hippolyte MINIER. Ici nous sommes plus à l'aise, car nous y trouvons de la philosophie, notre élément naturel, et aussi de ce fond de l'âme que nous aimons à sentir partout où l'esprit parle.

Eros est mort, par O. JUSTICE. Est un des bons, quoique les images soient mal prises et mal rendues, ce qui fatigue ceux dont l'imagination est facile à refléter.

La Lune, par D. Mon. — A du rythme et quelque chose d'enlevant ; c'est une boutade, mais une boutade heureuse, et dans laquelle nous trouvons la poésie du mot.

Sonnet rouge, par Georges Peynaud. Des huit c'est celui que nous préférons, car nous y trouvons tout ce qui nous plait, poésie de cœur et poésie de la pensée, charme de la parole, sons faciles et coulants, légèreté d'allure et ce quelque chose d'indéfini qui vous prend et empoigne quand on lit.

A propos de bottes, par Alfred GALLET. — Est le côté réaliste de la série hors concours, genre dont l'auteur a la spécialité et qu'il ne manie point trop mal ; il a le vers coulant, la phrase facile et le laisser-aller de ce style qui, tout en mettant en scène certains sujets sait garder la retenue que tout écrivain bien élevé se doit à lui-même quand il exhibe les hontes et les vices de la société. Si le

lecteur veut connaitre les trente-quatre autres sonnets, tous primés et couronnés, il s'adressera au comité des concours, à Bordeaux, rue Fondaudége, 145, ou rue Théodore Ducos, 51, même ville.

Lilas et Cerises, monologue par Georges Peynaud. — Nous l'avons dit plus haut, M. Georges Peynaud a le vrai sens de la poésie, et ce sens, nous le retrouvons dans son monologue, comme nous l'avons trouvé dans son sonnet et dans *Promenade dans les mois*, gentille plaquette que nous recommandons chaudement à nos lecteurs, comme étant un petit recueil de ces chaudes et douces pensées dont la jeunesse, ardente au bien, a seule le monopole. M. Georges Peynaud est un peu de nos amis et nous sommes heureuse de lui rendre ce témoignage que nous lui avons fait attendre longtemps, afin d'assurer notre autorité dans les éloges donnés. Nous l'avouons, nous sommes difficile en fait de poésie, comme en fait de style et de littérature, voulant que les trois parlent à notre cœur et à notre imagination, tout ce qui ne réveille pas les deux restant lettre morte pour nous; et nous aimons à lire M. Peynaud, parce qu'il sent ce qu'il écrit et que, en le lisant, nous le sentons nous envahir. Tous ses ouvrages se trouvent chez lui, 145, rue Fondaudége, à Bordeaux. *Lilas et Cerises* chez Paul Ollendorff, éditeur, 28 bis, rue de Richelieu, Paris.

L. MOND.

CORRESPONDANCE

Al. Lo. — La franchise, tant brutale soit-elle, nous est aussi sympathique que l'esprit de ruse et de mensonge nous l'est peu, et vous serez toujours bien reçu quand vous parlerez à cœur ouvert.

E. I. — Le précédent vous a été adressé à R... Il doit vous être revenu. Nos souvenirs et amitiés.

Le Gérant : J. GALLET



ERRATA

Essais de Sciences maudites

1re colonne, 2e ligne, lire : *bienveillante ironie*, au lieu de *bienveillance erronée*.

15e ligne : *absolu* et non *résolu*.

16e ligne : *véritable* et non *inévitable*.

2e colonne, 15e ligne : *chaines interminables* et non *indéterminables*.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.